

JAN BAUDOIN DE COURTENAY ET LA NAISSANCE DE LA GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE

ALEKSANDR DULIČENKO

La géographie linguistique en tant que discipline étudiant les limites de l'expansion des phénomènes linguistiques s'est constituée dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'impulsion la plus significative pour son développement lui fut vraisemblablement donnée par la « théorie des ondes » de Johannes Schmidt telle que celui-ci l'a exposée dans *Les relations de parenté des langues indo-européennes* (1872). Contrairement aux conceptions d'August Schleicher, pour Schmidt il n'existe pas de frontière nette entre les langues ; c'est ainsi que, pour la famille indo-européenne, il faudrait plutôt parler de passage sous forme d'ondes d'une langue vers une autre, de certains dialectes vers d'autres. Dès 1876, le chercheur allemand Georg Wenker avait commencé à étudier, à l'aide d'un questionnaire proposé sous forme d'enquête, les particularités des dialectes allemands et, de 1926 à 1932, assisté de Ferdinand Wrede, il fait paraître son *Atlas linguistique des parlers allemands* (Wenker & Wrede). On estime cependant que ce sont les recherches des savants français Jules Gilliéron et Edmond Edmont qui ont été décisives pour formaliser la géographie linguistique. La première tentative de description géolinguistique des patois français fut portée à la connaissance du public par Jules Gilliéron dès 1881 avec son petit atlas phonétique du Valais roman (Gilliéron 1881). Ensuite, dans les années 1902-1923, il publie l'*Atlas linguistique de de la France* en collaboration avec Edmond Edmont (Gilliéron & Edmont 1902-1910). S'ensuit tout un travail d'élaboration d'atlas linguistiques pour les autres régions d'Europe. En Italie, au début du XX^e siècle,

cette orientation de recherche reçoit l'appellation de « linguistique spatiale (aréale) » (voir par exemple, entre autres, Bartoli 1925).

À la même époque, dans ce dernier tiers du XIX^e siècle, Baudouin de Courtenay en tant que linguiste accède à la notoriété non seulement en Russie mais aussi à l'étranger. Des années 1870 au début du XX^e siècle, il effectue plusieurs voyages chez les Slaves du Sud (en particulier les Slovènes) en vue d'étudier leurs parlers et leurs dialectes. Néanmoins, il ne publiera pas de travaux liés directement à la géolinguistique aréale. Il serait pourtant aventureux d'en déduire que Baudouin de Courtenay n'était pas conscient de l'importance et des potentialités de l'approche géolinguistique. Il est probable que ses contacts avec des savants européens l'ont aidé à cette prise de conscience. Citons ici un petit extrait de sa candidature présentée en 1882 aux fonctions de professeur ordinaire de grammaire comparée des parlers slaves à l'université impériale de Dorpat (actuelle Tartu, en Estonie qui faisait alors partie intégrante de l'Empire russe). C'est le conseil de la faculté d'histoire et philologie qui se chargea de cette présentation au conseil de l'université. Dans les archives historiques d'Estonie (pour la ville de Tartu), dans le fond correspondant à l'Université de Tartu, ce document a été conservé : fond 401, dossier 3, pièce 157, feuillets 13, 14 et 14 verso, 15 et 15 verso, 16 et 16 verso, 17. Nous pouvons lire sur les feuillets 13 et 14 :

« [...] il fut envoyé à l'étranger pour deux ans par le Ministère de l'Instruction publique, et y resta une troisième année à ses propres frais. Courtenay employait la plupart de son temps à des voyages d'étude en Autriche du Sud-Est et dans les colonies slaves de l'Italie du Nord pour étudier leurs parlers. Il se consacra plus particulièrement à l'étude des parlers du Frioul et de Bohinj et Posavje. En 1879, il séjournait à Milan et entretenait d'étroites relations avec Ascoli. En 1874 et 1875, à Leipzig, il s'employait à étudier les matériaux qu'il avait recueillis. Il a exposé une partie de ses travaux dans sa thèse doctorale "Versuch einer Lautlehre Resianischer Dialecte". »

Plus loin, dans le même document, nous pouvons lire ce qui suit :

« En 1878, Baudouin fut envoyé en mission à Florence au Congrès des orientalistes et, en 1881, au troisième Congrès géographique de Venise. De Venise, il se rendit à Paris où il participa aux activités de la Société linguistique de Paris dont il devait être élu membre. Il alla ensuite à Leipzig où il demeura jusqu'au second semestre de l'année, se consacrant à l'étude du celtique et du parler de Kirchheim (*cekljanski govor*)¹ auquel il consacra un article paru

1. Parler slovène de Haute Carniole (communication de Madame Antonia Bernard) : Kirchheim est le nom allemand de Cerkno (N.d.T).

dans le numéro suivant de la revue *Archiv für slavische Philologie* » (p. 14 et 14 verso).

C'est ainsi que Baudouin est entré en contact avec un grand nombre de linguistes allemands, français et, bien sûr, slaves. Quant à sa participation au Congrès des géographes de Venise en 1881, on ne peut l'interpréter autrement que par le fait qu'il avait compris à cette époque que l'on devait prendre en compte le principe d'expansion géographique des faits linguistiques. En ce sens, la note du 1^{er} mars 1893 qu'il adressa à la faculté d'histoire et de philologie de l'université de Dorpat n'est pas moins significative. Nous la reproduisons en entier, ce qui est d'autant plus justifié que ce document écrit de la main de Baudouin n'a encore fait l'objet d'aucune publication.

« Ayant depuis bien longtemps entamé une étude détaillée des relations entre les différents dialectes slaves du Sud-Ouest de l'Autriche et en particulier du Nord de l'Italie, je me suis rendu plusieurs fois dans ces régions afin de poursuivre mes recherches et éclaircir différents problèmes qui étaient apparus lors de la mise en forme des matériaux collectés et de leur publication en plusieurs étapes aux frais de l'Académie des Sciences. C'est ainsi que, l'année dernière, j'ai été envoyé en mission à l'étranger sur proposition de notre faculté, et ce avec les mêmes objectifs. Mais il reste cependant beaucoup à faire, d'autant plus qu'en 1889, à l'occasion de la commémoration du 1100^e anniversaire de la mort de l'historien lombard Paul le Diacre, un colloque d'historiens, ethnographes et linguistes sera organisé à Cividale et que des spécialistes italiens du lieu m'ont demandé d'assumer la direction des travaux préparatoires consacrés à l'ethnographie et à la dialectologie des Slovènes du Nord de l'Italie. Parmi ces tâches figure en premier lieu la mise au point d'une carte ethnographique de cette région qui rende compte avec exactitude des plus petites différences dialectales entre ses différentes composantes. C'est pourquoi je prends à nouveau la liberté de m'adresser très humblement à la faculté afin qu'elle s'emploie à me faire obtenir une mission à l'étranger du 1^{er} juin au 1^{er} août 1893 assortie d'une allocation de l'ordre de trois cents (300) roubles » (feuillet 120 et 120 verso).

La répartition des participants au congrès est révélatrice puisque l'on y trouve aussi bien des historiens que des ethnographes ou des linguistes ; pas moins significatif est ce projet d'« élaborer une carte ethnographique [de cette région du Nord de l'Italie] qui tienne compte des différences dialectales les plus minimales entre ses différentes composantes ». Il est clair qu'il s'agit ici moins d'une carte « ethnographique » que d'une carte ou atlas « linguistique ». Baudouin publiera par la suite des souvenirs liés à ce congrès (Baudouin 1900, 261-268).

Mais le plus surprenant est que, dans les années 1880-1890, Baudouin propose aux étudiants de l'université de Dorpat des cours de géographie linguistique avec examens à la clef. En témoigne le

bulletin semestriel intitulé *Relevé des cours de l'Université impériale de Dorpat* [Obozrenie lekcij v Imperatorskom Derptsom Universitete]. On y apprend que Baudouin, au cours du premier semestre 1889, assurera un cours spécial intitulé « Dialectologie et géographie linguistique des populations slaves », en plus de son « Cours de grammaire russe » et de ses « Exercices de dialectologie » ; au second semestre, ce cours devient « Dialectologie et géographie linguistique des Slaves du Sud-Ouest » (voir le *Relevé des cours...*, 1889, 10, 10). Par la suite, l'un des cours prévus au premier semestre de 1892 est intitulé « À propos des parlers slaves de l'Italie du Nord » auquel succède au second semestre « Géographie linguistique de la population lettone » (voir le *Relevé des cours...*, 1892, 10, 10). On voit là Baudouin étendre son approche géolinguistique aux langues baltiques. Enfin, en 1893, lors de la dernière année de son séjour à Dorpat, il assure un cours intitulé « Essai de géographie linguistique des Slaves » (voir le *Relevé des cours...*, 1893, 10).

On peut donc résumer ainsi cette évolution : {*dialectologie + géographie linguistique des Slaves et des Slaves du Sud-Ouest* \leq {*essai de géographie linguistique + géographie linguistique de l'ethnie lettone*} (voir sur ce point Duličenko 1982, 36-39). On peut penser qu'il devait s'agir d'un cours d'université novateur, délivré alors que dans les autres pays européens on ne se contentait encore que de rassembler des matériaux et de les interpréter sous l'angle de la géographie linguistique. Que Baudouin, ayant préparé et assuré ce genre de cours, ne les ait pas fixés sous forme de textes théoriques et ne les ait pas publiés est regrettable. Il est cependant bien connu (ce que Baudouin avouait lui-même) que bien souvent il n'a pas mené jusqu'au bout beaucoup de ses entreprises scientifiques. C'est ce qu'il advint dans le cas présent. Pour comble d'infortune, il n'a été conservé aucun des matériaux du cours de linguistique géographique dans le fond des archives de Baudouin à Tartu. Nous ignorons donc comment ces cours se déroulaient, quels problèmes théoriques y étaient discutés, sur quels matériaux ils s'appuyaient. C'est pourquoi, afin de nous assurer que ces cours ont bien eu lieu (et n'ont pas été seulement annoncés), il nous a fallu rechercher dans les Archives historiques d'Estonie les listes des étudiants ayant fréquenté les cours de Baudouin au cours des différents semestres de 1889, 1892 et 1893.

1. Pour le premier semestre de 1889 :

Des cinq étudiants inscrits (E. Bobroff, N. Filaretow, Th. Marudin, O. Paulsen, R. Gutmann), seul le dernier a suivi le

cours intitulé « Dialektologie und linguistische Geographie der slavischen Völker ». Pour le second semestre, on trouve également cinq étudiants inscrits : A. Gleye, R. Gutmann, G. Korbutt, W. Lützelshwab et R. Tettenborn. Parmi eux, seuls Artur Gleye et Rudolph Gutmann devaient ensuite devenir des linguistes ; quant à Gabriel Korbutt, il fut par la suite un bibliographe polonais renommé. Baudouin faisait ces cours de 1889 en allemand (voir fond 402, dossier 4, pièce 1145, feuillet 41 ; pièce 1146, feuillet 32).

2. Pour le premier semestre de 1892 :

Dans le registre intitulé « Liste des inscrits aux cours des enseignants pour le premier semestre de 1892 » (fond 402, dossier 4, pièce 1171, feuillet 1171), il est précisé qu'un seul étudiant s'est inscrit au cours intitulé « Les parlers slaves de l'Italie du Nord » : il s'agissait de « R. Guttman ». Par contre le cours intitulé « Géographie linguistique de l'ethnie lettone » assuré au second semestre a bénéficié de deux auditeurs : « I. Kovalevskij » et « Ju. Palevič » (fond 402, dossier 4, pièce 1172, feuillet 46). Ce cours se déroulait par contre en russe.

3. Pour le premier semestre de 1893 :

Parmi les treize étudiants qui s'étaient inscrits pour suivre les cours de Baudouin, il n'y en eut que trois à suivre le cours « Essai de géographie linguistique des Slaves » ; il s'agissait de « A. Gleye, E. Degen, V. Juškevič » (fond 402, dossier 4, pièce 1185, feuillet 50).

On peut donc en conclure que, dans l'ensemble, ce furent treize étudiants (y compris ceux qui s'inscrivirent plusieurs fois) qui assistèrent aux cours de géographie linguistique de Baudouin dans les années 1889-1893.

Il se trouve que l'étude des matériaux d'archives concernant la période 1883-1893 où Baudouin a exercé ses fonctions à Dorpat nous a permis de découvrir un fait surprenant : en fait, Baudouin a fait des cours de géographie linguistique dès avant 1889, soit bien avant qu'ils ne soient officiellement annoncés dans le *Relevé*. En nous plongeant dans les dossiers des étudiants qui assistaient à ce cours, nous avons découvert que cet enseignement était également sanctionné par un examen ! Par exemple, nous trouvons confirmation de cela dans le dossier de l'étudiant Vladimir Žemčužin (Wladimir Shemtschushin, né en 1861 à Dorpat, fond 402, dossier 2, pièce 23183). Au verso du feuillet 20 nous pouvons lire :

« L'étudiant de langue et littérature russe Vladimir Žemčužin, âgé de 25 ans, de religion orthodoxe, de condition ecclésiastique, a passé le 15 septembre 1886 les examens en vue d'obtenir le titre de maître de langue russe : il a fait

preuve en explication des écrivains russes de très bonnes connaissances, en histoire de la littérature générale de connaissances limitées, en *ethnographie et géographie linguistique de la Russie* ² de très bonnes connaissances [...] » (feuillelet 20 recto-verso).

Dans un autre dossier concernant le même Žemčužin (fond 402, dossier 2, pièce 23284), nous trouvons une requête adressée par cet étudiant à la Faculté d'histoire et de philosophie en date du 14 août 1885 afin qu'on l'autorise à se présenter aux examens dans les matières suivantes : « Neuere Geschichte, Russische Grammatik, *Ethnographie und linguistische Geographie Rußlands* ³ » (feuillelet 6).

Le 19 août 1885 fut rédigé le procès-verbal des examens (« Actum ») où l'on trouve, écrit de la main de Baudouin, la mention suivante : « Ethnographie und linguistische Geographie Rußlands - sehr gut » (feuillelet 7).

Dans le *Relevé* on ne trouve pas trace pour 1885 de ce dernier cours : pour le premier semestre il n'est fait allusion, entre autres, qu'à des « Exercices sur les parlars slaves (slovène, gratuit) » ; pour le second semestre, il est question d'« Exercices slaves (sur le polonais, gratuit) » (*Relevé...*, 1885, 10, 10). Dans le registre d'inscription des étudiants aux cours des premier et second semestres 1885, on ne trouve pas plus d'allusion au cours en question ; on n'y annonce que des « Slavische Übungen ». De plus l'étudiant Žemčužin ne figure aucunement dans le registre des étudiants inscrits pour suivre les cours de Baudouin ! (fond 402, dossier 4, pièce 1111, feuillelet 39 ; pièce 1112, feuillelet 28).

En 1888, ce cours prit le nom de « Slavische Ethnographie und linguistische Geographie ». C'est du moins ainsi qu'il est désigné dans le dossier de l'étudiant Arved Petri (ou Pety) (fond 402, dossier 2, pièce 18743) dans une mention écrite de la main de Baudouin (Actum, feuillelet 8) ⁴. Les connaissances de Petri en « Ethnographie et géographie linguistique slaves » furent appréciées par Baudouin comme bonnes (« gut »). Petri lui-même, dans la demande qu'il adressa à la faculté le 11 mai 1888 pour qu'on l'autorise à présenter la seconde moitié de ses examens, nomme cette matière « Slavische, vorzugsweise russische ethnographie und linguistische Geographie » (feuillelet 7).

2. C'est nous qui soulignons (A.D.).

3. C'est nous qui soulignons (A.D.).

4. Voir la copie du procès-verbal d'examen correspondant à cet étudiant que nous proposons en annexe (Actum, feuillelet 8).

Dans le *Relevé* du premier semestre de 1888 nous ne trouvons mentionnés que « Essais d'anthropophonie (physiologie des sons) », « Grammaire comparée de la langue polonaise » et « Exercices sur les parlers slaves (lecture et commentaire de textes sorabes de Lusace) » (feuillet 10). Dans le registre d'inscription des étudiants on ne trouve pas plus mentionné le cours en question : pour le premier semestre Baudouin n'a déclaré que les trois cours mentionnés dans le *Relevé* (fond 402, dossier 4, pièce 1134, feuillet 38). Nous ne trouvons pas non plus ce que nous cherchons dans le fascicule du *Relevé pour* le second semestre (feuillet 40). De plus, parmi les étudiants inscrits, on ne trouve pas le nom de Petri/Petry ! C'est une énigme qui mérite d'être résolue. Si les étudiants suivaient les cours mentionnés et se présentaient aux examens correspondants, pourquoi cela ne figure ni dans le *Relevé*, ni dans le registre des inscriptions ? (voir à ce sujet Duličenko 2003, 38-39). On peut dès lors supposer ce qui suit : pour les cours annoncés par voie officielle, les étudiants devaient normalement rétribuer leurs professeurs, mais les cours que Baudouin dispensait à son domicile pour les étudiants intéressés étaient gratuits.

Dans tous les cas, les faits nous montrent que, dès les années 1880, il était évident pour Baudouin de Courtenay que l'étude de l'espace dialectal devait être menée non pas de façon isolée, mais en tenant compte de son extension sur les territoires contigus afin de pouvoir dresser un tableau des contacts des phénomènes linguistiques aussi bien à l'intérieur d'une langue qu'entre les langues en contact.

BIBLIOGRAPHIE

Duličenko, A.D. 1982. « I.A. Boduèn de Kurtenè i slavistika (derptskej period 1883-1893 g.) » [I.A. Baudouin de Courtenay et la slavistique (période 1883-1893 à Dorpat)], *Filologičeskie nauki v Tartuskom universitete (Tesisy konferencii - 15 dek. 1982 g)* [Les sciences philologiques à l'Université de Tartu (Thèses du colloque du 15 décembre 1982)], Tartu, 36-39.

Duličenko, A.D. 2003. « Slavjanskoe jazykoznanie v Tartu v XIX-XX vv. - 200 let rusko-slavjanskoj filologii v Tartu » [La linguistique slave à Tartu - 200 ans de philologie russo-slave à Tartu], *Slavica Tartuensia V*, Tartu, 31-68.

Obozrenie lekcij v Imperatorskom Derptskom universitete [Relevé des cours de l'Université de Dorpat] 1885. Derpt, Tipografija Šnakenburga.

Obozrenie lekcij v Imperatorskom Derptskom universitete [Relevé des cours de l'Université de Dorpat] 1888. Derpt, Tipografija Šnakenburga.

Obozrenie lekcij v Imperatorskom Derptskom universitete [Relevé des cours de l'Université de Dorpat] 1889. Derpt, Tipografija Šnakenburga.

Obozrenie lekcij v Imperatorskom Derptskom universitete [Relevé des cours de l'Université de Dorpat] 1892. Derpt, Tipografija Šnakenburga.

Obozrenie lekcij v Imperatorskom Derptskom universitete [Relevé des cours de l'Université de Dorpat] 1893. Derpt, Tipografija Šnakenburga.

Bartoli, M. 1925. *Introduzione alla neolinguistica*, Genève.

Baudouin de Courtenay, J. 1900. « Wspomnienia z międzynarodowego kongresu historycznego, odbytego na początku września r. 1899 w Cividale na pamiątku 100-ej rocznicy śmierci Pawła Dyakona, historyka Longobardów », *Atheneum*, Warszawa, 2, 261-268.

Gilliéron J. 1881. *Petit atlas phonétique du Valais roman (Sud du Rhône)*, Paris, Honoré Champion.

Gilliéron J. & Edmont, E. 1902-1910. *Atlas linguistique de la France*, Paris, Honoré Champion.

Schmidt, J. 1872. *Die Verwandtschaftsverhältnisse der indogermanischen Sprachen*, Weimar, Böhlau.

Wenker, G. & Wrede, F. 1926-1932. *Deutscher Sprachatlas*, 1-6, Marburg, Elwert.

ANNEXE

« Actum Dorpat, 30 mai 1888 » sur les résultats aux examens obtenus par Arved Patri.

Tü slaavi filol. õppetöole, Tartu Ülikool (Université de Tartu, Estonie)

Traduit du russe par l'Atelier de traduction 40 RUS 00 du Département de slavistique de l'Université de Toulouse-Le Mirail

Actum Dorpat, den 30. Mai 1888.

in Commissionen der Hist.-philol. Facultät.

Nachdem der Herr Stud. der clas. Philologie und Sprachwissenschaft *Alex. Seby* zur Zulassung zum II. Halbj. des Gradual-Examens in den slavisch-sprachlichen Wissenschaften gebeten hatte und solchem Gesuche deferirt worden war, wurde dieses Examen in folgenden Fächern mit ihm abgehalten und wurden in jedem Fache die daneben bemerkten Urtheile ertheilt.

FÄCHER.	Urtheile.
Latini. Ceterographia	sehr gut
Geographie u. d. Russl. Reichs Russland	sehr gut
Altkirchenslavische Sprache	sehr gut
Russische Ethnographie und linguistische Ethnographie	gut
Russische Literaturen. v. G. Radzivil, Nereskij, Abooskanyzov, Savenko, ... v. Kuznetsov, Mamonov, Zaidner.	ungenügend <i>St. Wier</i>

L. Kaudelzot
A. Brison
J. Baudoins